



## La folie du pouvoir

Les Damnés, D'APRÈS LE SCÉNARIO DE Luchino Visconti, MISE EN SCÈNE Ivo van Hove

Richard III-Loyauté me lie, DE William Shakespeare, MISE EN SCÈNE Jean Lambert-Wild

Ubu, D'Alfred Jarry, MISE EN SCÈNE Olivier Martin-Salvan

« Accordez-moi que je n'ai jamais flatté le régime actuel, que je n'ai jamais eu et n'aurai jamais de rapport avec ce gentleman. Néanmoins, la bonne marche de nos affaires, l'extension de nos activités nous imposent des contacts quotidiens avec ces messieurs. »

LE BARON JOACHIM VON ESSENBECK, *LES DAMNÉS*

[transversarts.wordpress.com](http://transversarts.wordpress.com)

« AVANT LA REPRÉSENTATION DE » **Les Damnés**  
D'après le scénario de Luchino Visconti, mise en scène de Ivo van Hove  
24 septembre 2016 - 13 janvier 2017



## L'ŒUVRE : UN SCÉNARIO

*Les Damnés* est l'adaptation du scénario d'un film italien de Luchino Visconti (sorti en 1969) intitulé *La Caduta degli dei* (La Chute des Dieux), l'auteur, Nicolas Badalucco ayant expressément rapporté ce titre à celui, en allemand, de l'opéra de Richard Wagner *Götterdämmerung* (*Le Crépuscule des Dieux*, 1876) en l'ajoutant entre parenthèses au titre en italien.

*Les Damnés* raconte le destin de la puissante famille von Essenbeck, propriétaire de grandes aciéries dans la Ruhr [1]. L'histoire commence le 27 février 1933, par une réunion de famille pour l'anniversaire du patriarche, le baron Joachim. Les dissensions s'accroissent entre Herberth Thallman, neveu de Joachim, directeur adjoint des usines qui s'oppose au national-socialisme, et Konstantin, second fils du baron, membre des SA. L'annonce de l'incendie du Reichstag à Berlin, au cours du repas, mène Joachim à déclarer sa volonté de rapprocher l'entreprise des nazis, par intérêt. Friedrich Bruckman et sa maîtresse Sophie, proches des SS à la puissance croissante, organisent un complot à la Macbeth pour s'emparer des usines. Friedrich tue Joachim dans la nuit et fait porter l'accusation sur Herbert, qui doit s'enfuir. Le jeune Martin, fils de Sophie, hérite de la présidence de la société et la confie à Friedrich, pour le plus grand dépit de Konstantin. Pris dans un engrenage qui n'est pas sans rappeler la fatalité des tragédies antiques, les damnés sont manipulés par le cousin Wolf von Aschenbach, un dirigeant influent des SS, qui les pousse à intriguer les uns contre les autres, jusqu'à l'élimination physique de la quasi totalité de la famille. Visconti place cette fable dans une atmosphère d'ambiguïté et de décadence, liant érotisme et pouvoir par le désir de possession et les perversions qui animent les personnages.

[1] L'histoire s'inspire de la famille allemande Krupp.

## LE METTEUR EN SCÈNE

**Ivo van Hove**, né en Belgique en 1958, a dirigé plusieurs grandes institutions théâtrales en Belgique et aux Pays-Bas, et est régulièrement invité à créer des spectacles de théâtre ou d'opéra sur toutes les grandes scènes internationales.

Propos extraits d'un entretien récent : « Pour moi, Luchino Visconti n'a pas fait un film sur le nazisme, mais sur le renversement

possible des valeurs dans toute une société, à un moment historique donné. Il montre combien le monde peut devenir barbare au nom de simples intérêts financiers. Pour obtenir le pouvoir dans l'aciérie familiale, une veuve et mère à la Lady Macbeth manipule ici un fils follement désireux de se faire aimer d'elle, mais aux prises avec trop d'instincts pervers... Il se retrouvera sans morale, sans identité ni qualité à la fin de l'histoire. Il n'aura rien appris de l'existence où, capable de tous les excès, il promène juste sa violence. Tel un djihadiste ? Tel un militant d'extrême-droite ? ».

## POUR ALLER PLUS LOIN

### Repères historiques

Humiliée et appauvrie par les conséquences de sa défaite en 1918, l'Allemagne des années 1930 connaît un climat politique extrêmement tendu, marqué par l'affrontement entre la gauche et le parti populiste national-socialiste. Après une première tentative de coup d'État manqué à Munich en 1923, Adolf Hitler structure le parti en vue de la prise du pouvoir. À partir de 1932, il cherche à mettre dans son camp la grande industrie, à qui il fait miroiter la perspective d'un État autoritaire et d'un réarmement prometteur d'importants contrats. C'est sous l'influence des dirigeants du patronat qu'il est nommé le 30 janvier 1933 « chancelier du Reich ». Le 27 février, le Reichstag est incendié soi-disant par un communiste hollandais, en fait par les hommes de main de Goering. Cette provocation permet à Hitler d'instaurer l'état d'urgence, qui prive de liberté tous les opposants au régime ; les élections de mars, entachées de violence et largement financées par les puissantes familles industrielles, donnent au parti nazi une courte majorité qui sera transformée par la déchéance des 81 élus communistes. Le 23 mars, Hitler détient les pleins pouvoirs.

Dans la pièce, Konstantin (Denis Podalydès) est un membre influent des SA : cette milice paramilitaire aux chemises brunes (Sturmabteilung = sections d'assaut), fondée en 1920 par Ernst Röhm, a pour but de protéger les réunions du parti nazi et de perturber les réunions communistes. En 1933, ils sont environ 400 000 (l'armée allemande est limitée à 100 000 hommes selon les traités de 1919), et sont les premiers à faire campagne contre les juifs. Son cousin Aschenbach (Éric Génovèse) fait partie des SS (Schutzstaffel = groupe de protection), créés en 1926 et d'abord gardes du corps personnels de Hitler. Dirigés par Himmler, ils finiront par éliminer les SA (Nuit des longs couteaux en 1934) – comme l'évoque la pièce – et seront ultérieurement responsables de l'élimination des juifs, organisateurs des camps de concentration et troupes d'élite sur le front russe.

### Une scénographie qui a pu inspirer le metteur en scène

*Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Patrice Chéreau, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, Avignon, 1988 : une mise en scène qui joue de l'horizontalité et qui laisse à nu le mur de la Cour d'honneur du Palais des Papes.

<http://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00492/hamlet-mis-en-scene-par-patrice-cherreau-a-avignon.html>

<http://uniondesscenographes.fr/over-blog.com/article-la-scenographie-theatre-aujourd-hui-n-13-102438119.html>

« AVANT LA REPRÉSENTATION DE » **Richard III-Loyauté me lie**  
De William Shakespeare, mise en scène Jean Lambert-Wild

3 novembre-3 décembre 2016



## L'ŒUVRE

*Richard III* est une des pièces de jeunesse de William Shakespeare. Elle a été composée en 1592-1593, immédiatement après la trilogie *Henri VI* dont elle pourrait constituer une quatrième partie. Son récit est celui de la fin de la guerre civile dite des Deux Roses qui déchira l'Angleterre de 1454 à 1485. La rivalité entre les familles Lancastre et York trouve en effet son épilogue dans la bataille de Bosworth. Ici, un clown dont on ne connaît pas l'identité se plaît à penser qu'il est Richard III. Face à lui, un double féminin qui se prend pour tous les autres personnages. L'un et l'autre sont pris dans la machinerie d'un théâtre magnifique et fou. Dévoré par son ambition et habité par un esprit de vengeance dévastateur, Richard III, cet homme boiteux rejeté depuis sa naissance, est l'un des plus grands tyrans de l'histoire du théâtre. Après avoir froidement perpétré le meurtre des héritiers légitimes issus de sa propre famille, il continue à assouvir sa soif de destruction malgré son accession au trône. Engagé dans une guerre sanglante, il se battra jusqu'au bout et mourra sur le champ de bataille de Bosworth.

## L'AUTEUR

**William Shakespeare** [1564-1616] est le dramaturge anglais le plus célèbre et représentatif du théâtre élisabéthain [1]. *Peines d'amour perdues* est sa première pièce. Il écrit à la fois des tragédies, des pièces historiques, et des comédies. Vers la fin du règne d'Elisabeth I<sup>ère</sup>, Shakespeare excelle avec les drames historiques *Richard III*, *Henri IV*, *Jules César*. Avec *Hamlet* (1594), il impose une forme neuve et plus libre. Au début du règne de Jacques I<sup>er</sup>, Shakespeare laisse apparaître son ressentiment du pouvoir à travers ses pièces notamment dans *Troilus et Cressida* et *Macbeth* (1606). Il a écrit environ trente-sept pièces.

[1] Le théâtre élisabéthain couvre la période depuis 1562 (sous le règne d'Elisabeth I<sup>ère</sup> [2], période d'intrigues politiques et d'assassinats) jusqu'à l'interdiction des représentations théâtrales par le Parlement en 1642.

Contrairement au théâtre classique français, les trois unités (lieu, temps, action) sont inexistantes et le découpage d'une pièce en actes et en scènes répond à des règles différentes.

[2] Elisabeth I<sup>ère</sup> (1558-1603), reine très cultivée et amatrice d'art, protestante modérée, protège le théâtre contre les attaques des protestants puritains qui considèrent le théâtre comme une école du vice et de la débauche.

## LE METTEUR EN SCÈNE

**Jean Lambert-Wild** est un comédien, poète, scénographe, performeur atypique du théâtre français. Il grandit à la Réunion et rêve de mer et de piraterie. Il suit à l'université de Lyon des études de philosophie. Alors qu'il s'apprête à passer le concours d'entrée de l'école de Marine Marchande, il assiste à une représentation des *Trois sœurs* de Tchekhov mise en scène pas Matthias Langhoff et réalise que le théâtre est un véritable espace de liberté. Il se forme à la mise en scène auprès de différents metteurs en scène tels que Michel Dubois, Jean-Yves Lazennec et Matthias Langhoff. À travers ses textes, il construit peu à peu sa grammaire théâtrale. En 1990, il écrit et met en scène *Grande Lessive de Printemps* qui sera présentée au théâtre de l'Espace 44 à Lyon. Il fonde avec ses partenaires la Coopérative 326 qui regroupe plusieurs corps de métiers artistiques et technique. Dans son travail la place de l'acteur est centrale et celui-ci est invité, à travers des textes classiques ou contemporains, à dialoguer avec tous les aspects de la modernité dont sont dotées aujourd'hui les formes dramatiques en les mêlant à des techniques traditionnelles, rudimentaires. Il collabore souvent avec des artistes venant d'autres disciplines qu'il implique entièrement dans la création. Et ses scénographies sont généralement évolutives.

## UN EXTRAIT DU TEXTE

**Richard III** – Vous vous moquez de moi madame, ce n'est pas la manière de gagner votre fille.

**Elisabeth** – Il n'y a pas d'autre manière A moins que tu ne puisses prendre une autre forme, et ne pas être le Richard qui a fait tout cela.

**Richard III** – Dites que j'ai fait tout cela par amour pour elle.

**Elisabeth** –Vraiment, alors elle n'a d'autre choix que de te haïr Pour avoir payé son amour d'un si sanglant butin.

**Richard III** – Écoutez, ce qui est fait ne peut être amendé.

Tout le monde peut commettre des erreurs parfois

Qui après coup donne tout loisir au repentir

Si j'ai vraiment pris le royaume à vos fils,

Pour m'amender je le donnerai à votre fille.

Si j'ai tué les rejetons de vos entrailles

Pour raviver votre progéniture, j'engendrerai

Mes rejetons de votre sang au travers de votre fille.

Le terme de grand-mère ne vaut guère moins en amour

Que ne vaut le tendre titre de mère ;

Ils sont comme vos enfants, juste un cran en dessous,

De votre métal même, de votre propre sang,

D'une seule et même peine, hormis une nuit de douleurs

Endurée par celle qui vous vaudra la même souffrance.

*Richard III-Loyauté me lie*, William Shakespeare

[traduit de l'anglais par Gérald Garutti et Jean Lambert-Wild], scène 16.



## L'ŒUVRE

*Ubu sur la butte* est selon son auteur, une « réduction en deux actes d'*Ubu Roi* ». C'est une œuvre pour marionnettes, plus précisément pour guignol comme le montre le prologue où figurent Guignol et le directeur du théâtre, inscrivant la pièce dans la veine caricaturale, caractéristique du genre. La pièce, jouée en 1901 dans un théâtre guignol de Montmartre et imprimée en 1906, suit l'intrigue d'*Ubu Roi* mais la concentre en ne gardant que l'essentiel et les répliques les plus célèbres de l'original de 1896. La pièce écarte de nombreux personnages, réduit le rôle de plusieurs protagonistes, à l'image de la mère Ubu, qui n'est plus l'instigatrice du régicide, au profit du père Ubu, capable ici d'ambition et d'action autour duquel toute l'intrigue est concentrée. Ultime concession au genre du guignol, l'épisode final voit l'apparition de deux gendarmes venus aider le jeune Bougreas à reconquérir le trône usurpé à son défunt père ; Ubu, loin de repartir sur la mer pour de nouveaux méfaits, est conduit en prison pour y être décervelé, comme si Jarry avait voulu se débarrasser d'un personnage ignoble qui l'obsédait.

## LE METTEUR EN SCÈNE

Formé à l'École Claude Mathieu (2001-2004), **Olivier Martin-Salvan** travaille dès sa sortie d'école avec Benjamin Lazar (*Le Bourgeois gentilhomme* de Molière) ; Jean Bellorini et Marie Ballet (*Un violon sur le toit* de Joseph Stein, *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina). En 2014, avec Pierre Guillois, il co-écrit et interprète *Bigre, mélo burlesque* créé au Quartz de Brest dont il est artiste associé depuis 2014. Porteur de projets, Olivier Martin-Salvan reste interprète même lorsqu'il prend part à la conception de spectacles, comme pour *Ô Carmen*, opéra clownesque mis en scène par Nicolas Vial, *Pantagruel* mis en scène par Benjamin Lazar (nominé en 2014 et 2015 pour le Molière du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public). En janvier 2016, il crée au Quartz *Fumiers* mis en scène par Thomas Blanchard.

## UN EXTRAIT DU TEXTE

**LE ROI, dans la coulisse** — Hé, Père Ubu, Père Ubu !

**PÈRE UBU, entrant** — Eh ! voilà le roi qui me demande. (À part.) Roi Venceslas, vous courez à votre perte et vous serez massacré !

**LE ROI, entrant de l'autre côté** — Êtes-vous donc encore à boire, Père Ubu, que vous n'entendez pas quand je vous appelle ?

**PÈRE UBU** — Oui, Sire, je suis saoul, c'est parce que j'ai trop bu de vin de France.

**LE ROI** — Comme moi ce matin : nous sommes gris, je crois, comme deux Polonais.

**PÈRE UBU** — Enfin, Sire, que désirez-vous ?

**LE ROI** — Noble Père Ubu, venez près de moi à cette fenêtre, nous verrons défiler les troupes.

**PÈRE UBU, à part** — Attention, voilà le moment ! (Au Roi.) On y va, monsieur, on y va.

**LE ROI, à la fenêtre** — Ah ! voici le régiment des gardes à cheval de Dantzick. Ils sont fort beaux, ma foi.

**PÈRE UBU** — Vous trouvez ? Ils me paraissent misérables. Regardez celui-ci là-bas. (Criant par la fenêtre.) Depuis combien de temps ne t'es-tu débarbouillé, ignoble drôle ?

**LE ROI** — Mais ce soldat est fort propre. Qu'avez-vous donc, Père Ubu ?

**PÈRE UBU** — Voilà ce que j'ai ! (Coup de tête dans le ventre.)

**LE ROI** — Misérable !

**PÈRE UBU** — MERDRE. (Coup de bâton.)

Alfred JARRY, *Ubu sur la butte*, Acte I, scène 1, 1901.

## POUR ALLER PLUS LOIN

Les costumes d'*Ubu* peuvent faire penser au catch, à la lutte, au zentaï, aux joueurs de football du Douanier Rousseau mais aussi aux costumes des premiers clowns modernes. En effet, Joey Grimaldi (1778-1837) : farceur, mime, saltimbanque, acrobate d'origine italienne, considéré souvent comme étant le premier clown de l'histoire, créa un personnage comique dont le costume rouge et blanc et le maquillage laissèrent ses traces dans les deux siècles suivants. Grimaldi est sans doute le premier des clowns que la tradition nommera « Auguste ».



*Les Joueurs de football*, du Douanier Rousseau, 1908  
(Photo Solomon R. Guggenheim Foundation)